

HISTOIRE DE TEMPS

Finaël et Apruivë avaient aperçu le feu et celui qui s'était installé autour. Ils éprouvèrent le besoin de se rapprocher de leur ami, Eodrec.

Ils parvinrent aux abords du feu, discrets et silencieux comme des ombres au moment où Naëria s'installait peu après l'arrivée de Naël.

Les deux elfes ne voulurent pas modifier le cours de l'échange qui venait de naître en imposant leur présence. Ils demeurèrent dans l'ombre, attentifs et patients.

Ils écoutèrent le conte d'Eodrec avec beaucoup d'attention et de plaisir. Quand le récit prit fin, les elfes apparurent dans la lueur des flammes. Apruivë s'appuyait sur le bras de son compagnon. S'étant tenus là depuis un moment, la femme elfe semblait peiner.

- Nous aimerions partager un moment paisible avec vous, dans la nuit. Accepteriez-vous notre *compagnie* ?

C'est Finaël qui venait de parler. Apruivë, elle, souriait faiblement aux humains en guise de salut.

Eodrec devança ses compagnons humains qui étaient assis autour du feu et se leva promptement :

- *Avec plaisir ! Approchez, installez-vous !*

Le cavalier jeta toutefois un regard rapide vers Naëria et Naël pour obtenir leur assentiment.

Naëria le rassura de suite, en saluant les elfes à son tour et en les invitant à se joindre à eux. Naël aussi semblait ravi de cette surprise.

Les deux elfes s'approchèrent donc lentement et vinrent prendre place autour du feu.

Eodrec nota la lenteur inhabituelle de leur déplacement. Il était habitué à leur prestance, à des mouvements lestes, rapides. Il se rassit donc l'air préoccupé.

Plutôt que de s'asseoir sur un morceau de tronc, Finaël s'assit à même le sol, le dos calé par le morceau de bois et laissa Apruivë s'asseoir à son tour, tout près de lui. Si l'elfe s'assit prestement, sa compagne, elle, le fit d'une manière bien moins fluide.

Dès qu'elle fut assise, elle se lova et se blottit tout contre lui, comme l'aurait fait un animal blessé et apeuré. Eodrec était sidéré. Il avait rarement vu Apruivë se comporter ainsi et manquer de la sorte à l'étiquette « elfique ».

A n'en pas douter, elle avait été rudement touchée à un point que n'avait pas soupçonné le cavalier. Pour qu'elle se laisse aller à une telle attitude d'abandon et de détachement, en public, elle devait être bien plus mal en point qu'il ne l'avait imaginé. Il s'en voulut un instant de n'être pas allé s'enquérir de son état. Il avait préféré la laisser en paix avec Finaël. Il se demandait s'il avait bien fait.

Il avisa une gamelle d'eau posée près du feu et un pot contenant des herbes. Du pied, il poussa la gamelle sur les braises qui bordaient le foyer.

Pas un mot n'avait été échangé pendant que les elfes s'étaient installés. Tout comme Eodrec, Naëria et Naël prenaient la mesure de l'état d'Apruivë et restaient sans voix.

La voix chantante de Finaël s'éleva une fois encore dans la paix du soir :

- *Nous n'avons pas voulu vous interrompre dans le récit de votre conte, Eodrec, c'est la raison pour laquelle nous sommes restés en retrait. Nous l'avons toutefois apprécié. Sa conclusion n'est pas tout à fait étrangère aux elfes que nous sommes. Plus que pour quiconque, le temps est le plus souvent notre allié.*

- *J'imagine, en effet, répondit Eodrec pensif.*

L'eau dans la gamelle commençait à frémir et l'homme remarqua la couverture qu'il avait amené avec lui en prévision de la fraîcheur nocturne. Près du feu, il n'en avait pas eu l'utilité. Il s'en saisit et s'approcha des elfes :

- *Elle vous sera plus utile qu'à moi, fit-il en s'adressant à Apruivë. Vous permettez ?*

L'elfe le regarda et acquiesça avec un timide sourire. Il disposa donc la couverture du mieux qu'il put sur le corps de la femme.

Naëria et Naël jugèrent cet acte délicat et approprié. A ceci près qu'ils ignoraient qu'Apruivë n'en avait nullement besoin. Eodrec, lui, le savait fort bien et il savait aussi qu'Apruivë avait accepté l'offre non parce qu'elle avait besoin de cette couverture mais parce qu'elle acceptait le geste et son intention.

Le feu crépitait dans le silence de la nuit et personne n'éprouvait le besoin de parler à cet instant. Eodrec jeta une poignée d'herbes, d'une main distraite, dans l'eau frémissante puis alla quérir des gobelets dans un sac laissé là à cette intention. Il disposa les petits récipients près de la gamelle puis s'empara de la gamelle et remplit, avec le breuvage fumant, chacun des gobelets.

Il en donna un à Naëria, un à Naël, un à Finaël et s'accroupit près d'Apruivë pour lui donner le sien. L'elfe dut puiser en elle pour lui sourire. Elle irradiait un bref moment. Naëria et Naël furent subjugués par le charme lumineux qui émana de l'elfe. Bien que ce sourire ne leur fût pas destiné, ils furent néanmoins profondément touchés.

Eodrec, lui, semblait égal à lui-même. Ce n'était pas la première fois que ce tsunami émotionnel le traversait. Il avait appris à composer avec, à le tempérer. Apruivë n'était absolument pas consciente de ce qu'elle provoquait. Il sourit à son tour et se leva comme à regret pour s'emparer de son gobelet resté près du feu.

En levant le récipient à hauteur de son visage :

- *A la paix du soir !*

Il se rassit de nouveau. Chacun semblait perdu dans ses pensées en dégustant le breuvage chaud et odorant.

- *Quelle est votre histoire ?*

La question fusa dans la nuit, imprévisible. C'était Naëria qui venait de parler et elle semblait la première surprise comme si la question avait franchi ses lèvres à son insu.

A qui s'adressait-elle ? Aux deux elfes ? A Eodrec ? Ou encore aux elfes et à Eodrec, c'est-à-dire aux Tisseurs ?

- *Désolée ! se dépêcha d'ajouter Naëria. Je songeais à vous tous, les Tisseurs, et je m'interrogeais à votre sujet. Mais j'ai bien peur d'avoir exprimé à voix haute, mon questionnement intérieur, sans même m'en rendre compte !*
- *Au moins, de cette façon, c'est direct, on ne tourne pas autour du pot ! fit Eodrec malicieux.*

Un silence paisible s'installa une fois encore.

- *Une question simple, reprit l'Eothrem mais qui demande une réponse qui l'est beaucoup moins. Je ne suis pas sûr de pouvoir vous répondre de manière satisfaisante en si peu de temps. Je veux dire, dans un laps de temps aussi court que ces quelques instants partagés au coin de ce feu. Tout dépend également du type de réponse que vous attendez...*
- *A dire vrai, reprit Naëria, je l'ignore. Je penche plutôt je crois vers une réponse la plus complète possible mais je réalise, comme vous l'avez fait remarquer, que cela demanderait beaucoup de temps, trop de temps...*
- *D'autant plus, ajouta Finaël d'une voix à peine audible, que l'histoire des Tisseurs est aussi l'histoire de chacun d'entre nous. Et cela nous emmène loin, très loin...*

- *Ainsi dois-je donc me résigner à ne rien connaître ou presque de vous ? fit Naëria désabusée.*
- *Je ne crois pas que c'est ce soit tout à fait ce que nous avons dit avec Finaël, reprit Eodrec. C'est juste le temps qui nous fait défaut. Il faudrait que vous passiez de nombreux jours à nos côtés, de préférence dans un contexte moins tendu pour, au fur et à mesure, en savoir un peu plus sur qui nous sommes. En fait, c'est la seule vraie façon, je crois, d'apprendre vraiment à nous connaître. Mais je crains hélas que ce ne soit guère, possible, n'est-ce pas ? fit-il en s'adressant directement à la jeune femme.*
- *En effet, admit-elle*
- *Il existe toutefois un moyen détourné, si je puis dire, d'en apprendre un peu plus à notre sujet. Peut-être avez-vous entendu parler d'un barde du nom de Maître Aléas ? questionna Finaël.*
- *Vaguement, je crois avoir en effet entendu un nom similaire qui fait écho dans ma mémoire...répondit Naëria.*
- *A défaut donc d'apprendre de notre propre bouche ce que vous aimeriez découvrir, les écrits et chansons de ce barde peuvent éclairer votre lanterne de façon substantielle, précisa l'Eldar.*
- *Je vous en remercie et j'en prends bonne note, fit Naëria dans un sourire amical. Sur ce, je vais tenter d'aller dormir un peu si vous me permettez de vous fausser compagnie.*
- *Faites donc, répondit Eodrec, l'heure est déjà tardive.*

Naëria se leva promptement, sourit à tous, s'attarda sur Apruivë et ajouta :

- *Je vous souhaite de recouvrer vos forces aussi vite qu'il vous le sera permis. Si je peux vous être utile de quelque manière que ce soit, vous n'êtes pas sans avoir en quelle estime je vous tiens, Apruivë.*

La femme elfe fit un léger signe de tête pour remercier Naëria qui, d'un pas décidé, se dirigea vers l'auberge.

- *Je crois que nous allons prendre aussi un peu de repos, à notre façon, fit Finaël en souriant doucement.*

Il se leva donc et porta presque Apruivë pour qu'elle parvienne à se tenir debout à ses côtés.

Naël profita du départ des elfes pour s'éclipser à son tour.

Eodrec plissa lentement les yeux sous le coup de la surprise. Pour la première fois depuis qu'il connaissait ces deux elfes, il réalisa qu'eux aussi étaient fragiles et vulnérables. Oui, c'étaient des guerriers redoutables, des archers exceptionnels, doués de capacités physiques hors normes, normes humaines bien sûr, mais ils avaient leurs propres limites, ils étaient des êtres sensibles qui, eux aussi, étaient affectés, à leur façon, par les êtres qu'ils rencontraient et les événements qu'ils vivaient.

Apruivë avait passé un bras autour de la taille de Finaël, autant pour s'aider à se maintenir debout que pour rechercher une tendre affection. Elle semblait craindre un danger et n'avait pour refuge que la présence de l'être qu'elle aimait et qui, sans aucun doute, était le seul en ces lieux à pouvoir s'interposer efficacement entre elle et la menace qui planait encore et donc la protéger.

Mais Eodrec n'était pas sans le savoir, Finaël était loin d'être invulnérable, il pouvait lui aussi succomber sous les coups de boutsoirs psychiques de l'entité. D'ailleurs, il s'en était fallu d'un cheveu qu'il ne succombe à l'attaque psychique de l'entité comme cela avait dû se passer avec Apruivë.

Si cela s'était produit, Apruivë serait sans doute encore inconsciente et Finaël serait probablement dans le même état. A cette pensée, le cavalier frémit. Les Tisseurs auraient-ils réussi à ramener les deux elfes des « sombres contrées » où leurs âmes auraient été enlisées ?

Après un discret signe de la main, Finaël, avec Apruivë blottie tout contre lui, disparut dans la nuit.

« Pour eux, ce n'est pas l'ombre et les ténèbres telles que je les vois. En vérité, ils vont paisibles sous la clarté des étoiles comme si je marchais sous la lumière du jour, songeait-il. Ils ne disparaissent pas dans la nuit, ils s'éveillent seulement à une autre lumière que je ne perçois pas. »

Il aurait voulu dire quelque chose, faire quelque chose, peut-être, avant qu'ils ne s'éloignent dans l'ombre.

Les elfes étaient venus à lui, humbles et fragiles, et, ensemble, avec lui, ils avaient partagé des instants paisibles. N'étaient-ce pas en définitive ce qui importait ?

Chacun d'eux, individuellement, devait chercher la lumière dans les ténèbres et personne ne pouvait agir à la place de l'autre. C'était une quête solitaire pour tous.

- *Que les étoiles vous gardent ! lâcha Eodrec dans un souffle.*

A cet instant, la lune sortit de derrière les nuages et permit à l'homme d'apercevoir au loin la silhouette des deux elfes qui s'éloignaient lentement. Signe ou hasard ?

L'Eothrem haussa les épaules, rien ne pouvait plus l'étonner. Il était temps pour lui aussi d'aller trouver du repos. Il se mit donc à son tour à marcher en direction de l'auberge. La lune projetait au-devant de lui sa propre ombre qui s'allongeait démesurément. Il marchait dans les pas de son ombre.